

Message du président du conseil régional La Ciotat 2013

Le premier synode régional de l'Eglise protestante unie en Provence-Alpes-Corse-Côte d'Azur se sera donc tenu en deux temps dans cette année 2013. Une première session nous a réunis le 16 mars dernier à La Baume-les-Aix au cours de laquelle nous avons élu le conseil régional et notre délégation au synode national. Nous sommes rassemblés aujourd'hui à La Ciotat pour une session plus habituelle qui nous permet chaque année de nous informer mutuellement de la vie de nos Eglises locales, de nous écouter, de débattre, d'évoquer des projets qui viendront renouveler la dynamique régionale, de rechercher et de se donner les moyens d'assumer mieux encore la mission qui nous a été confiée : annoncer Jésus-Christ au monde pour la gloire de Dieu.

Je voudrais ouvrir ce message qui introduit notre synode sous le signe de la reconnaissance et de la louange. Un synode pour moi, c'est un moment particulier qui rompt le rythme de nos innombrables préoccupations personnelles, familiales, ecclésiales, professionnelles, et nous offre la pause nécessaire pour partager entre-nous des gestes d'accueil, d'amitié et de communion fraternelle. Un synode pour moi, c'est un temps de retrouvailles qui nous donne l'occasion, comme Paul et Barnabas l'ont fait à Antioche au retour de leur voyage missionnaire, de se remémorer et de se raconter tout ce que Dieu a accompli avec nous depuis une année et comment il a ouvert les portes de la foi à des hommes, à des femmes, à des jeunes autour de nous (Actes 14, 27). Un synode pour moi, ce sont des journées de ressourcement spirituel intense parce qu'elles recentrent nos existences éparpillées vers Celui qui nous appelle à son service et nous veut attentifs aux signes de sa présence fidèle dans l'Eglise et dans nos vies. Un synode pour moi, vous l'avez compris, c'est un lieu d'action de grâce.

Et tout d'abord je rends grâce pour vous, mes frères et mes sœurs présents à ce synode, pasteurs, délégués des Eglises locales ou des instances nationales, membres des équipes et commissions régionales, représentants d'institutions, œuvres et mouvements avec lesquels nous entretenons des liens privilégiés, amis qui avez répondu à notre invitation et vous bien-sûr, paroissiens de La Ciotat qui nous recevez avec enthousiasme. Je vous salue toutes et tous comme m'y exhorte le dernier numéro d'Echanges qui nous rappelle que ce mot « salut », c'est le nom même de Jésus. Ce salut, je veux l'adresser plus particulièrement aux quatre ministres qui ont rejoint notre région cet été et que nous nous réjouissons d'accueillir pour la première fois dans notre synode : Marie-Odile Wilson, pasteur en Corse, Doris Ziegler, rédactrice en chef du journal Echanges, Thibaut Delaruelle, pasteur à Nice, et Arnaud VandenWiele, pasteur-proposant dans l'Eglise des Alpes-du-Sud.

* * *

Notre prière de reconnaissance s'élève aussi pour les serviteurs de notre Eglise décédés depuis notre dernier synode : le pasteur Bernard Charles, fondateur du Centre-Azur qui avait pris sa retraite à Aix-en-Provence et accepté plusieurs missions en Corse pour soutenir cette Eglise pendant la vacance pastorale, le pasteur Marcel Bertin-Maghit, ancien aumônier militaire qui résidait à Toulon, et ces derniers jours, le pasteur Christian Mazel qui était installé à Apt et dont l'épouse Solange était décédée au cours de l'hiver dernier. Messieurs René-Paul Pagès, responsable du service autos de la région et Philippe Palanque, trésorier de l'Eglise de Nice. Je n'oublie pas non plus celles et ceux, ici et dans nos paroisses, qui ont traversé les tempêtes de la maladie, de la souffrance et du deuil. Il n'est pas possible de les citer tous mais je voudrais dans la simplicité et l'affection, redire notre foi en la résurrection à deux d'entre nous, membres de notre synode : Marc-André Decaillet et Pierre Legrand que la vie ces derniers mois a rendus « orphelins » d'un enfant. Je n'oublie pas non plus Marie-Claude et François Péliissier de Sanary et les enfants de Ghislaine et François Rossier qui ont vécu ce même drame. Cette mort les tarade mais je sais pour eux que dans la main de Dieu, il n'y a que des vivants.

* * *

Entre le synode électif du mois de mars et celui qui nous rassemble maintenant, il y a eu le premier synode national de **la toute nouvelle Eglise protestante unie de France**. Certains parmi vous y étaient et ont croisé dans le Grand-Temple de Lyon ou sur les quais du Rhône de nombreux visages connus, venus de toute notre région. Vous avez trouvé dans le cahier synodal les échos de ces journées riches en émotions, en témoignages et en rencontres. Comment, là encore, ne pas exprimer notre reconnaissance et notre action de grâce pour tout ce que Dieu nous a donné de vivre depuis le début de ce processus d'union auquel j'ai eu le privilège d'être personnellement associé ? Nous avons déjà choisi la confiance dès l'origine de cette démarche. Confiance les uns envers les autres en nous efforçant de dépasser tous les clichés et les préjugés souvent liés à une méconnaissance des traditions, des sensibilités et des spiritualités respectives. Confiance surtout en Dieu et en l'Esprit-Saint pour tracer le chemin et nous permettre d'accueillir la diversité de nos cultures ecclésiales comme une réelle richesse à partager et à s'offrir mutuellement. La variété de nos pratiques synodales et de nos formes liturgiques, les nuances sensibles dans nos manières d'appréhender les fonctions d'autorité dans l'Eglise auraient pu être séparatrices. Au contraire, elles nous ont fait grandir et nous ont outillés mieux encore que nous ne l'étions pour le service de l'Evangile. Certes, pour beaucoup dans nos paroisses la décennie qui a préparé la mise en place de l'Eglise unie a paru longue et par trop ponctuée d'étapes administratives mais la satisfaction d'avoir atteint un objectif incertain au départ et la joie profonde que nous avons tous ressentie lors des journées inaugurales de Lyon étaient à la mesure des impatiences surmontées et de l'espérance placée dans ce projet fidèle à la prière du Christ qui demande l'unité pour les enfants de son Père. Il n'est pas exagéré me semble-t-il de dire, qu'au synode de Lyon, nous avons éprouvé ce qu'affirme le titre d'un livre récent « le bonheur d'être protestants ».

Ce bonheur vous avez su le partager à votre tour dans tous les lieux de notre région où vous avez organisé **des cultes d'inauguration**. Au sein de votre Eglise locale ou de votre consistoire vous avez marqué de manière solennelle la naissance de l'Eglise protestante unie de France en y associant les autres Eglises et communautés religieuses avec lesquelles nous avons l'habitude de collaborer mais également les représentants des pouvoirs publics. Ils ont souvent répondu présent. Et à chaque fois nous avons fait le constat surprenant de l'intérêt, voire de l'admiration, qu'a suscité l'union que nous venions de concrétiser. Ce n'était pas tant un soudain respect pour la force que nous représentions : nul n'a douté un seul instant que luthériens et réformés allions demeurer, en France du moins, une toute petite Eglise. Mais l'aboutissement de notre démarche qui a refusé de se construire sur la recherche de l'uniformité et la méfiance à l'égard des originalités, n'a pas manqué d'interpeler et de questionner bien au-delà de ce que nous aurions pu imaginer. Dans un temps où le rêve œcuménique s'est passablement estompé, où la cohésion sociale est ébranlée, où l'unité de la cellule familiale vole souvent en éclat, où les fractures politiques et idéologiques sont plus fortes que jamais, notre modèle d'union a pu apparaître comme un signe d'espoir qui prend à contre-pied la fatalité de la division et de l'exclusion. Pour ce témoignage qu'il nous a été donné de rendre et qui atteste de la puissance du souffle de Dieu agissant au sein de son Eglise, il nous faut, une fois de plus, être reconnaissants.

Mais ce regard bienveillant que beaucoup ont posé sur nous, nous charge maintenant d'**une responsabilité particulière**. L'élan de sympathie que nous avons suscité nous appelle, là où nous sommes placés, dans l'Eglise et dans le monde, à œuvrer sans relâche pour l'unité et la réconciliation, le dialogue et la coopération, la fraternité et la communion entre tous les êtres humains. C'est sur ce chemin de service que le président du conseil national, dans son message au synode de Lyon, nous exhortait à nous engager : « *L'Eglise protestante unie, affirmait Laurent Schlumberger, n'a pas sa fin en soi, mais dans un renouveau de sa mission et de son service. C'est le motif pour lequel elle a été créée... La confiance reçue de Dieu, cette confiance qui nous fait vivre, est une confiance qui nous engage... Il est bon de servir en s'engageant dans la prière qui élargit notre vie aux dimensions de l'amour de Dieu pour le monde. Il est bon de servir en s'engageant dans la diaconie, le service social, qui nous rend vulnérables aux autres et à Dieu ? Il est bon de servir en s'engageant dans le témoignage*

explicite, qui sème à tous vents les graines du règne de Dieu... C'est ainsi que nous rendrons contagieuse la confiance que nous avons vécue et reçue. »

Le premier lieu de service où nous sommes appelés à vivre cette confiance, c'est l'Eglise locale dans laquelle nous faisons l'expérience, au quotidien, des joies et des difficultés de la pratique communautaire. Elles sont nombreuses finalement les paroisses dans notre région qui connaissent le bonheur de pouvoir réunir non seulement une belle assemblée désireuse de se mettre fidèlement à l'écoute de la Parole de Dieu lors du culte dominical, mais encore des groupes vivants d'Ecole biblique et de catéchumènes, des jeunes ménages engagés malgré des responsabilités professionnelles et familiales importantes, des équipes diaconales toujours disponibles pour venir en aide aux plus malmenés de notre société. Chaque mois, les chroniques du journal Echanges nous prouvent que dans les paroisses où vous êtes impliqués, vous ne vous trouvez jamais à court d'initiatives et de projets, simples ou plus ambitieux, visant à partager votre foi entre vous et avec d'autres. Pris au hasard des pages orange de notre cahier synodal : les cultes et repas des nations à Avignon visant à s'ouvrir à l'universel, les « jeudis de juillet » à Cavaillon pour entourer les personnes seules qui ne partent pas en vacances, le cycle « Architecture et spiritualité » à Arles et l'exposition « la Bible patrimoine de l'humanité » à Marseille dans le cadre de l'année européenne de la culture, un diner-spectacle pour se mettre en marche dans la semaine de prière pour l'unité à Hyères, les « carrefours du jeudi » à Cannes pour accueillir des personnes en recherche spirituelle, le « culte autrement » du samedi soir à Sanary qui a fait dialoguer des adolescents et des retraités, le culte « café-croissant » du jeudi de l'Ascension à Nice pour débattre d'un sujet d'actualité et attester dans le même temps qu'en dépit des divergences d'opinion, souvent tranchées, il était possible et bon de prier et de louer Dieu....

Et vous voudriez que le président du conseil régional ne soit pas dans la reconnaissance et dans l'action de grâce ?

* * *

Bien-sûr l'Eglise est faite d'êtres humains, il arrive, ici ou là, que l'on soit confronté à des moments difficiles parce que des dissensions surgissent entre ses membres. Elles mettent à mal l'unité de la communauté locale et peuvent être ravageuses pour la crédibilité de son témoignage. Force est de constater qu'elles sont le plus souvent la conséquence d'une confusion et d'une mauvaise appréhension **des fonctions spécifiques et des responsabilités respectives du conseil presbytéral d'une part et du ministre d'autre part**. Cela n'est pas nouveau. Dans son message au synode national de Mazamet en 1996, le pasteur Michel Bertrand insistait sur cette distinction propre aux Eglises de la Réforme : *« le ministre ne saurait exercer son ministère en solitaire, indépendamment de la communauté ou du conseil presbytéral. Il doit être à l'écoute, visiter, veiller à l'unité, annoncer la Parole et la donner à chacun, aider la communauté dans sa mission en mettant en œuvre les priorités exprimées dans le projet de vie de l'Eglise et pour lesquelles il a été appelé. Mais il y a aussi une spécificité du ministère personnel, qui fait que tout ne peut être indifféremment partagé au sein de la communauté, ni même au sein du conseil. Les ministres ne sont pas les agents de la communauté, conformés à ses besoins, ni la propriété de l'Eglise locale mais ils sont fondamentalement au service de la Parole qui suscite l'Eglise. »*

A plusieurs reprises ces dernières années il a été nécessaire de rappeler avec insistance ces principes qui sont à la base de notre ecclésiologie lorsqu'en tel ou tel lieu les tensions étaient fortes entre un ministre et son conseil, un ministre et le président de ce conseil, une partie du conseil et une partie de la communauté. Mais je ne crois pas que ce soit le rôle essentiel d'un conseil régional et de son président que d'être une brigade de sapeurs-pompiers à qui l'ont peut faire appel en cas d'incendie. S'ils parviennent à éteindre le feu, souvent au prix de beaucoup d'énergie, chacun sait que sous la cendre demeurent des braises prêtes à s'enflammer à nouveau. Bien-sûr, un regard extérieur est indispensable dans le processus de résolution d'une difficulté ou d'un conflit mais le pas décisif qui conduira à la réconciliation et au pardon, c'est celui de la confiance mutuelle et du respect. C'est vrai dans les relations interpersonnelles, c'est vrai dans une Eglise locale et bien évidemment au sein d'un conseil

presbytéral. Cela nécessite me semble-t-il un dialogue régulier et fréquent entre le ministre et le président de son conseil, dialogue fraternel où chacun peut partager librement ses questions et ses attentes, évoquer les ressentis des membres de l'Eglise sans que cela soit perçu comme une critique, avouer ses limites et ses fatigues sans crainte d'être jugé ou mal considéré. Il nous faut tous veiller, pasteurs et représentants des conseils presbytéraux, à la mise en place de ce dialogue et à son maintien dans la durée. Le lien qu'il permettra de tisser entre les deux acteurs privilégiés de la vie paroissiale puis avec l'ensemble du conseil, anticipera bien des crispations et ne sera pas sans effets positifs sur la vie communautaire. Il transmettra pour le bien de tous, l'image d'une équipe cohérente et responsable, soucieuse de l'unité de l'Eglise locale, respectueuse des engagements de solidarité et de soumission mutuelle qu'elle a pris.

L'Eglise protestante unie a réécrit dans sa totalité **le recueil qui présente les fonctions, les responsabilités et les missions d'un conseil presbytéral** pour aider celui-ci à renouveler et approfondir sa vocation. Ce nouveau guide pratique vous sera remis au cours de ce synode pour être distribué à tous les conseillers de votre Eglise locale. Ce livre, complété par des modules d'animation sera un excellent outil à étudier par exemple chapitre après chapitre, thème par thème, au cours de chacune des séances de conseil.

Je ne veux pas terminer sur ce point sans dire ici ma reconnaissance et celle du conseil régional aux conseils presbytéraux qui assument avec une fidélité sans faille leur vocation lorsqu'ils se trouvent en **situation de vacance pastorale**, parfois pendant plusieurs années. En tout lieu où cette situation se présente, la vie culturelle, la prédication et la liturgie, les actes pastoraux, la visite fraternelle aux aînés sont assurés, la catéchèse est organisée et partagée avec les Eglises en proximité géographique, les lettres, journaux et autres moyens de communications sont mis en forme et diffusés, les liens avec la région sont maintenus et les responsabilités financières sont respectées. Cela ne comble pas l'absence d'un pasteur. La dimension spirituelle particulière attachée à son ministère personnel et son rôle essentiel dans l'édification des membres de l'Eglise et de la communauté paroissiale ne sauraient être remplacés sur le long terme. Croyez que le conseil régional et la conférence des présidents de conseils régionaux en ont le souci permanent. Le peu de ministres mobiles chaque année et les contraintes qui s'imposent aux familles pastorales comme aux autres, sont assurément des obstacles à une meilleure et plus juste répartition des postes à pourvoir et des durées de vacances. Certains probablement ont perçu combien il m'était pénible d'annoncer aux membres d'un conseil presbytéral qu'aucun candidat ne s'était encore manifesté pour occuper le poste que l'on souhaiterait voir pourvu au plus tôt. Je partage leur déception et leur impatience. Mais je ne peux pas croire que l'élan et la joie qui nous ont portés à l'occasion de la naissance de l'Eglise unie, l'enthousiasme des participants au « grand kiff », le souffle des rencontres et du culte de « Protestants en fête », et puis aussi cette question que vous avez osée poser avec sincérité à un jeune ou à un moins jeune : « pasteur, pourquoi pas toi ? » ne susciteront pas des vocations pastorales nouvelles dont nous serons tous au bénéfice. Il nous appartient de persévérer dans la prière, dans l'effort du discernement, dans l'encouragement, dans l'audace d'un appel, et **Dieu continuera de donner à son Eglise les ministres dont elle a besoin.**

* * *

Mais il est temps d'élargir l'espace de notre tente. L'Eglise protestante unie verra bien vite s'essouffler la dynamique qu'elle aura suscitée à ses débuts si elle se satisfait d'une bonne harmonie au sein des conseils presbytéraux et du confort que procure une assemblée dominicale où tout le monde se connaît et pratique avec délectation la religion de l'entre soi. Je voudrais évoquer deux autres lieux de service, de présence, d'implication, de témoignage pour une Eglise unie qui n'hésite pas à franchir les portes de ses temples afin de faire entendre et de vivre la Parole d'un Dieu qui a choisi d'aimer le monde, les hommes et les femmes de toutes races et de toutes nations, et de partager, en Jésus-Christ, leur condition humaine.

L'espace public tout d'abord. On répète à l'envie que les religions n'y ont pas leur place puisqu'elles relèvent du domaine strictement privé et l'on décrète que la formulation d'une démarche spirituelle non seulement ne doit pas s'imposer aux autres mais plus encore, qu'elle ne concerne pas les autres. Nous la rencontrons en permanence autour de nous cette vision d'une laïcité ou plutôt d'un laïcisme borné et sans nuance qui manifestent souvent une incapacité intellectuelle à différencier la religion et la foi, le prosélytisme agressif et l'expression d'une conviction. Cela ne doit nullement nous troubler et nous contraindre au repli communautaire ou identitaire. La présence des autorités de l'Etat lors des journées inaugurales de Lyon et celle des représentants de pouvoirs publics, cette année aux cultes d'inauguration dans les Eglises locales, et chaque année dans les paroisses qui organisent un « culte de la cité », montre, s'il en était besoin, que l'Eglise protestante unie, que nos Eglises, sont prises au sérieux, même si l'intérêt qu'on leur porte localement n'est pas toujours dénué d'arrière pensées électoralistes. Leur parole est attendue à défaut d'être entendue et leurs réflexions sur le sens et les finalités de l'existence donne leur donne un statut particulier dans les débats de société.

Il ne s'agit pas pour autant de multiplier les prises de positions ou les avis à l'emporte-pièce sur toutes les questions du champ social ou du domaine éthique, comme si l'Eglise était « experte en humanité ». Le prétendre serait ni plus ni moins prendre la place de Dieu. La réflexion que nous aurons au cours de ce synode sur **l'accompagnement de la fin de la vie**, n'a aucunement pour objet de définir la position de notre Eglise, dans notre région, sur un sujet qui touche à l'intime de la personne humaine et concerne sa relation personnelle avec son Dieu au sein de laquelle nul n'a le droit de s'insérer. Nous avons voulu simplement vous permettre de bénéficier du travail du synode national et de prolonger au niveau de notre synode et des Eglises locales une réflexion qui, par les innombrables questions qu'elle soulève, concerne les hommes et les femmes mais aussi, au premier rang, les croyants que nous sommes.

Il est par contre un autre sujet d'actualité qui nous projette au cœur du domaine public et politique et sur lequel l'Evangile ne tolère aucune compromission ni aucun silence complice : celui **du respect absolu de l'autre dans sa différence et sa singularité, et particulièrement de l'étranger**. Nous nous trouvons dans un contexte social préoccupant où l'on semble ne plus s'alarmer de la banalisation de propos et de gestes aux relents xénophobes, racistes et antisémites. Ce qui, il y a quelques années encore se manifestait de façon relativement marginale et limitée, s'exprime aujourd'hui ouvertement à la une des journaux ou à l'occasion de débats télévisés et de manifestations publiques. Le dérapage verbal et les petites phrases malsaines deviennent monnaie courante. Et il est à craindre que dans les mois à venir, ponctués d'échéances électorales, ce phénomène s'amplifie encore. Si j'aborde cette question avec vous aujourd'hui c'est que notre région, parce qu'elle est un lieu où se concentre une forte population d'origine étrangère et immigrée, pourrait se laisser aller à des réflexes de peur, de fermeture et d'exclusion et être poussée à soutenir massivement des partis politiques qui hésitent toujours à condamner sans retenue ces agissements xénophobes, et parfois même les encouragent par leur complicité tacite. Nous aurons à gérer cette situation dans nos Eglises locales qui sont une parcelle de la population qui nous entoure. Des fractures idéologiques pourraient mettre en cause l'unité de nos paroisses, cela s'est déjà vu dans le passé. Il nous faudra du tact, de l'attention, de l'écoute et en même temps nous ne devons jamais oublier de rappeler avec force les exigences évangéliques. On relira avec grand profit la résolution adoptée au terme du processus synodal « Etranger, étrangers » (Nantes 1998). Ce texte qui a gardé toute son actualité nous rappelle que *« la Bible nous offre un miroir dans lequel nous pouvons reconnaître notre humanité, ses faiblesses et ses forces. Nous comprenons ainsi que nous avons besoin d'être accueillis gratuitement par le Dieu de Jésus-Christ pour reconnaître et dire nos peurs et nos méfiances, et pour œuvrer patiemment contre elles, là où nous le pouvons et avec les moyens dont nous disposons. Lorsque ce travail se fait, nous pouvons redécouvrir les convictions fortes qui guident notre attitude à l'égard des étrangers, à la lumière de Celui qui est le tout Autre, l'étranger par excellence, qui nous appelle du dehors. »*

Le deuxième lieu de service, d'engagement et de témoignage que je veux pointer, s'articule avec celui dont je viens de parler même s'il nous nous emmène plus loin, hors de nos frontières : **l'impératif missionnaire**. Je l'évoquerai plus brièvement puisque nous avons décidé d'y consacrer une plage importante au cours de notre synode et je remercie en votre nom à tous le pasteur Christian Bonnet, secrétaire général du Service protestant de Mission-Défap pour quelques mois encore, d'avoir répondu à notre invitation. Il nous présentera les multiples actions et les raisons d'être de ce service que les Eglises luthériennes et réformées en France se sont données pour répondre à l'ordre adressé par le Christ aux onze après la résurrection : « *allez, faites des gens de toutes les nations des disciples, baptisez-les et enseignez leur à garder tout ce que je vous ai commandé* » (Matthieu 28, 19-20).

On affirme aujourd'hui de façon péremptoire, que dans les Eglises locales, la Mission ne fait plus beaucoup rêver. C'est vrai, l'époque est certainement révolue où une tournée missionnaire, avec projections remplissait les temples d'un consistoire tous les soirs de la semaine. Et pourtant bien des paroisses dans notre région organisent chaque année avec succès, un dîner, une journée ou un week-end autour d'un thème missionnaire, en associant le plus souvent les Eglises étrangères et les chrétiens venus d'outremer. Ces rencontres n'ont pas grand-chose à voir avec un récit de voyage ethnographique mais on s'ouvre avec grand intérêt à l'universel et on s'enrichit mutuellement dans un brassage culturel et culturel. Et je me demande s'il existe d'autres journées d'Eglise où l'on aborde avec autant de rigueur et de finesse d'analyse les grandes questions qui se posent à notre monde et qui pèsent sur le devenir de la Création, qu'il s'agisse d'économie, de démographie, d'écologie, des phénomènes migratoires, de développement, de démocratie, de justice et de paix. Ce sont ces dialogues, ces tables rondes, ces échanges, la Parole écoutée et méditée ensemble, la prière partagée, qui éclairent pour nous d'une autre manière l'ordre de Christ : « *allez, enseignez-leur, apprenez-leur...* », trop souvent comprise comme l'envoi d'une partie du monde, savante et toujours la même, vers une autre à enseigner et éduquer, alors qu'il est un appel adressé à l'ensemble de l'humanité pour que s'édifie, dans une confiance réciproque, et une responsabilité commune, une réelle fraternité et une réelle solidarité sur la terre des vivants.

Je souhaite qu'au terme de notre synode, de nos échanges avec Christian et de nos débats, nous puissions réaffirmer ensemble que la mission n'est pas une activité paroissiale optionnelle parmi d'autres mais bien un impératif lié à la nature même de l'Eglise, ce qu'exprimait le théologien suisse Emil Brunner avec une formule un peu choc : « *une Eglise sans mission est une Eglise qui démissionne* ». Telle est la conviction de l'Eglise protestante unie que nous devons porter dans nos Eglises locales où parfois on en doute.

* * *

J'aurais pu évoquer bien d'autres lieux et domaines de vie d'Eglise, auprès et au loin, où nous sommes appelés à nous engager et à servir, assurés d'une confiance offerte gratuitement et sans cesse renouvelée. Ce temps de synode nous permettra d'en rappeler un certain nombre et de rendre grâce encore, en nous émerveillant des bénédictions que Dieu nous accorde sans compter pour que nous les partagions entre tous. Bon synode.

Gilles Pivot
15 novembre 2013